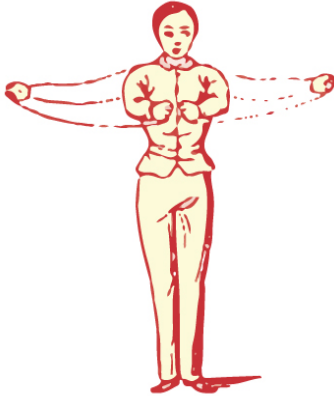


# La jouissance : son réel

Bernard Porcheret



La psychanalyse enseigne-t-elle quelque chose sur la jouissance ? Non, la psychanalyse ne délivre aucun savoir pratique concernant la vie sexuelle, les rapports entre les sexes, la conjonction sexuelle. La sexologie est toujours frauduleuse. La psychanalyse n'est pas une érotique.

Nous sommes au cœur du Séminaire *D'un Autre à l'autre*<sup>1</sup>, dans la quatrième partie intitulée « La jouissance : son réel ». Elle est composée de cinq leçons auxquelles Jacques-Alain Miller consacre une grande partie de son cours.<sup>2</sup> Nous les suivons ligne à ligne.

## L'objet *a* : un lieu

La leçon qui précède cette quatrième partie fait valoir que si l'objet *a* pouvait fonctionner comme équivalent de la jouissance, c'était en raison d'une structure topologique où il se situe en position d'extime, conjoignant l'intime à la plus radicale extériorité. C'est en tant qu'il est extime que l'objet *a* détermine par lui-même, dans le champ de l'Autre, une structure de bord. La jouissance fait trou dans l'Autre. L'objet serait, en tant qu'équivalent de la jouissance, ce qui viendrait suturer, combler ce trou. Ceci en raison d'une structure topologique.<sup>3</sup> En effet, il vient sur un vide, mais à la différence de la jouissance, il n'a pas de substance autre qu'épisodique. Il ne bouche ce trou qu'imaginativement.

Quand Lacan dit que l'objet *a* est « l'enforme du A »<sup>4</sup>, il veut dire qu'il n'est que bord, bord dont la suture donne sa structure à l'Autre. N'étant que bord d'un trou, l'objet *a* se réduit à un lieu, « l'objet *a* est [...] en posture de fonctionner comme lieu de capture de la jouissance »<sup>5</sup>. Capturer un peu de jouissance, un *plus-de-jouir*, signe sa fonction de leurre, de tromperie.

## La disjonction du savoir et du pouvoir

Lacan énonce : « Qu'est-ce qu'un ordre symbolique ? C'est plus qu'une loi seulement, c'est aussi une accumulation, et encore, numérotée. C'est un rangement ». L'ordre symbolique, c'est le rangement numéroté d'une accumulation. « Si nous définissons le réel par l'abolition pensée du matériel symbolique, il ne peut jamais manquer de rien. L'animal [...] ne manque de rien. [...] Le cadavre, c'est aussi un réel. Ce qui nous force à concevoir l'imaginaire, ce sont les effets par quoi l'organisme subsiste [...] l'*Umwelt*, comme on dit, (l'environnement) est absorbable par lui, ou, plus généralement, propice à sa conservation. Cela veut dire que l'*Umwelt* est une sorte de halo, de double de l'organisme, et c'est tout [...] La catégorie de

---

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre* (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.

<sup>2</sup> Cf. Miller J. A., « Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n° 64, 65, 66 et 67, 2006-2007.

<sup>3</sup> Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 248.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 249.

l'imaginaire implique sans doute en elle-même que cet *Umwelt* est capable de défaillance, mais la défaillance, là non plus, n'est manqué à rien. »

Lacan continue : « Pour que le *fait* du manque apparaisse, il faut que se dise quelque part *il n'y a pas le compte*. [...] Toute la science dite antique consiste à parier que les endroits où il n'y a pas le compte se réduiront un jour, aux yeux du sage, aux intervalles constitutifs d'une harmonie musicale. Il s'agit d'instaurer un ordre de l'Autre grâce à quoi le réel prend statut de monde, de cosmos, impliquant cette harmonie. »<sup>6</sup> Pour la science antique, science et pouvoir c'est la même chose. Celui qui sait compter et ranger peut répartir, distribuer, et par définition, celui qui distribue est juste. Lacan compare un empire, qui est un ordre symbolique et l'*emporion*, un port de commerce, pour dire qu'en fait c'est la même chose. Un empire, c'est donc un magasin où chaque chose est à sa place.

Ce que les sages ne voulaient pas voir, c'est qu'il y a une déchirure patente entre savoir et pouvoir, une disjonction. Freud, situé au cœur européen de la révolution industrielle, en est le patient. Il en lit les effets dans les symptômes. Lacan précise : « Je ne suis moi-même rien d'autre que la suite d'un tel discours. Dans mon discours même, je témoigne de ce à quoi conduit l'épreuve de cette disjonction, c'est-à-dire, selon toute apparence, à rien qui la comble, ni qui permette de l'espérer réduire à jamais en une norme, en un cosmos. »<sup>7</sup> Lacan souligne que dans les empires modernes, le savoir a pris une place démesurée par rapport aux effets de pouvoir.

J.-A. Miller remarque que Lacan ne dit pas *le* symbolique, mais *un* ordre symbolique, avec l'article indéfini. Qu'il prend sa distance avec l'unicité ; il n'y a pas la moindre religion d'ordre symbolique chez Lacan. Quand on évoque la loi, on évoquera justement le savoir-pouvoir, avec un trait d'union. Rehausser la loi et y faire croire, c'est consolider le fantasme d'un pouvoir qui se rend égal au savoir. Il y a eu une coupure, le savoir a pris une croissance démesurée par rapport aux effets de pouvoir. Le maître est déchu, il y a là une puissance qui n'a pas de maître. C'est le résultat de « la frénésie de notre science »<sup>8</sup>.

## De l'Un au 1

« Pour qu'il y ait du symbolique, il faut qu'il se compte au moins 1. Pendant longtemps, on a cru que compter pouvait se réduire à l'Un, à l'Un du Dieu – il n'y en a qu'un –, à l'Un de l'Empire, à l'Un de Proclus, à l'Un de Plotin. »<sup>9</sup>

Lacan continue : « Bien sûr, l'Un n'est pas simple, et tout le progrès a consisté à s'apercevoir qu'il fonctionne comme 1 numérique, c'est-à-dire qu'il engendre une infinité de successeurs, à condition qu'il y ait un zéro [...] Le comptage a pour effet de faire apparaître au niveau de l'imaginaire ce que j'appelle l'objet *a*. »<sup>10</sup> Quand apparaît le 1, apparaît ensuite toujours *a*, qui est l'effet du comptage numérique.

Conséquence : « Ce qui se repère comme effets *a* dans le champ de l'imaginaire n'implique rien d'autre que ceci – le champ de l'Autre est lui-même, si je puis dire, en forme de *a*. Cet *en-forme* s'inscrit dans une topologie où il se présente au niveau de ce champ comme le trouant. Ce n'est là bien sûr qu'une image intuitive. »<sup>11</sup> *a* vient trouer l'Autre.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 296.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 297-298.

<sup>8</sup> Lacan J., « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », Compte rendu du Séminaire 1964-1965, *Autres écrits*, Paris, Seuil, p. 200.

<sup>9</sup> Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 299-300.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 300.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 301.

## De quelle face du sujet s'agit-il ?

Qu'est-ce qu'un effet du symbolique sur le champ de l'imaginaire ? Cela touche au sujet, puisque ce dernier ne s'inscrit que d'une articulation du champ de l'Autre, un pied dehors, un pied dedans. Le mot sujet devient insuffisant pour rendre compte de ce dont il s'agit : « Tâchons donc de reconnaître la face du sujet dont il s'agit ici. »<sup>12</sup>

Lacan fait référence, à cet endroit du texte, à la relation anaclitique. Freud, à propos de l'amour, distingue la relation anaclitique et la relation narcissique. Elle désigne un appui pris au niveau de l'Autre : « l'anaclitisme prend son statut, son vrai rapport, de définir proprement ce que je situe au niveau de la structure fondamentale de la perversion. C'est à savoir, un certain jeu, dit pervers, du *a*, par quoi le statut de l'Autre s'assure d'être couvert, comblé, masqué [...] Le *a* joue ici comme masque de cette structure de l'Autre que j'ai appelée, en tant qu'elle est la même chose que ce *a*, l'en-forme de *a*. Cette formule est la seule qui permette de saisir ce que l'on peut appeler l'effet de masquage ou d'aveuglement en quoi se comble toute relation anaclitique. »<sup>13</sup>

## *a* enforme du A

Le champ où inscrire le lieu du A, ce lieu qui est le grand Autre, c'est le corps, « nous ne pouvons faire, au niveau de l'inscription même de  $S_2$ , que répéter, pour tout ce qui peut s'inscrire à la suite, la marque du A comme lieu d'inscription. Nous le voyons ainsi se creuser de ce que j'ai appelé la dernière fois, l'en-forme de A, à savoir ce *a* qui le troue [...] La formule est destinée à montrer ce qu'il en est vraiment du *a*, à savoir de la structure topologique du A lui-même, de ce qui fait que le A n'est pas complet, n'est pas identifiable à un 1, ni, en aucun cas, à un tout. »<sup>14</sup>

Lacan fait référence aux théorèmes de Gödel concernant le paradoxe dit de l'ensemble de tous les ensembles qui ne se contiennent pas eux-mêmes, pour affirmer que nulle part dans l'Autre ne peut être assurée de consistance de la vérité. Le sujet en quête de consistance de la vérité, ne la trouvant pas en lui-même, échouera aussi bien à la trouver dans l'Autre, sinon dans ce seul élément consistant, l'objet *a*. L'objet *a* qui fait la cohérence du sujet, qui fait aussi bien son étoffe.

J.-A. Miller précise, l'objet *a*, « c'est un trou dans l'Autre en tant qu'il a des bords et que chacun de ces objets impose une structure topologique distincte à l'autre. C'est en cela que l'on peut dire qu'il a un poids équivalent à celui du grand Autre puisqu'il lui impose une structure, et il nous détache de considérer l'Autre comme un recueil où se trouveraient totalisés, par exemple, les signifiants. Au contraire, l'objet *a* est ici avant tout désigné dans sa fonction de trou ayant un bord. »<sup>15</sup>

Si A présente ce caractère topologique, nous pouvons en tirer les conséquences quant au signifiant : le signifiant ne peut en aucun cas être tenu pour se désigner lui-même. Que ce soit  $S_1$  ou  $S_2$ , ils ne peuvent d'aucune façon être représentants d'eux-mêmes.

## *a* c'est le sujet lui-même

« Or, ce *a*, nous le savons, c'est le sujet lui-même, en tant qu'il ne peut être représenté que par un représentant, qui est  $S_1$  en l'occasion. L'altérité première, celle du signifiant [comme autre

---

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 302-303.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 311.

<sup>15</sup> Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *op. cit.*, n° 64, octobre 2006, p. 147-148.

à lui-même] ne peut exprimer le sujet que sous la forme de ce que nous avons appris dans la pratique analytique à cerner d'une étrangeté particulière. »<sup>16</sup>

Il ne s'agit là pas du sujet en tant qu'il est représenté par un signifiant pour un autre, mais une sorte d'expression première pour ce qui est corrélatif de  $S_1 : a$ . Soit  $S_1 - a$ . Ce  $a$ , c'est ce qui reste pour représenter le sujet.

### Comment s'introduit le $a$ ? « Les effaçons du sujet »

« Puisque le  $a$  serait ce qu'il y a de plus étranger pour représenter le sujet, cherchons à en prendre notre départ dans ce qu'il y aurait, en apparence, de moins étranger. »<sup>17</sup>

Lacan recourt à la trace, à l'empreinte de main ou de pied. Une trace se suffit à elle-même ; elle est différente du signe qui, lui, signifie quelque chose pour quelqu'un.

Puis, Lacan substitue  $a$  à l'empreinte. Lacan rappelle son bon mot : *les quatre effaçons du sujet*. Donc le sujet est à la fois identifié à l'effacement et en même temps, il est l'agent de l'effacement.

Lacan commence par le regard. La trace vaut en effet comme regard de celui qui s'est enfui et en même temps comme fente dernière qui permet encore de l'apercevoir.

Ce regard a une substance puisqu'il laisse des traces.

Lacan fait de ce regard un objet  $a$  : « La coupure est assurément ce qui prédestine ces supports, définissables matériellement comme regard et voix, à la fonction d'être ce qui, remplaçant la trace, institue cette sorte d'ensemble d'où une topologie se construit, qui, à son terme, définit l'Autre. »<sup>18</sup>

Comment se transforme la trace ? Notons que dès l'origine de la théorie analytique, il y a des traces mnésiques, ineffaçables, ignorées du sujet, consignées dans l'inconscient. Signorelli, ce nom oublié, n'est pas une trace effacée, mais au contraire conservée ; il se rappelle à Freud par des bouts de mots, des assemblages de phonèmes.

Appuyons-nous sur le commentaire de J.-A. Miller. Au contraire de l'*Aufhebung* hégélienne où l'effacement a valeur d'élévation, ici l'effacement est un effacement-matérialisation, une contrepartie. La trace est d'abord transformée en simple place, puis en objet  $a$ .

Pour le regard, rappelons la référence mythologique : Diane est au bain, Actéon l'a vue, et il reste la trace du passage d'Actéon dans les broussailles. Elle a été vue, aperçue.

Pour la voix, on repère les traces matérielles de la proie, elles donnent lieu à des aboiements ; il y a transformation de la trace en support vocal.

Lacan fait ensuite entrer en jeu, pour les deux derniers objets, des fonctions beaucoup plus complexes. Regard et voix sont donnés comme préalables aux deux autres objets, l'objet oral, et l'objet anal. Les deux premiers objets ont un rapport direct avec le désir, Les deux derniers sont attachés à la demande ; le sein, c'est la demande faite à l'Autre, pour l'objet anal la demande vient de l'Autre.

Pour l'objet oral, c'est en tant qu'objet  $a$  que l'enfant est plaqué au corps de la mère ; le sein comme le placenta sont à proprement parler du côté de l'enfant qui empiète sur le corps de la mère. Ambocepteurs, ils ont des attenances à l'un comme à l'autre.

Quant à l'objet anal il est situé à partir de ce qui est engendré par le jeu des signifiants, c'est-à-dire le signifié, l'excrément du jeu des signifiants : « C'est bien comme déchet, excrément de la relation subjective, qu'il faut ici inscrire ce qui fait la matière des dictionnaires, ce qu'on

---

<sup>16</sup> Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 312.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 313.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 316.

dit être l'amas des sens qui se sont concentrés autour d'un signifiant [...] C'est du registre de l'objet anal. »<sup>19</sup>

### **La forclusion de la jouissance**

Lacan fait un préalable à la question qu'ici il soulève, en revenant sur le signifiant phallique. Il va faire chuter ce signifiant unique, privilégié.

Dans l'analyse, aussi loin que peut être poussée l'articulation du savoir, le sujet en montre la faille : « quelque chose se perd [...] à savoir la fonction imaginaire en tant qu'elle répond de l'accord du mâle et de la femelle [...] à son niveau il n'y a pas de couplage signifiant [...] nulle opposition n'y est jamais promue comme fondamentale, qui désignerait le couple *mâle-femelle*. »<sup>20</sup>

« Nous ne pouvons partir d'aucune trace pour fonder, du rapport sexuel, le signifiant. Tout est réduit à ce signifiant, le phallus, qui n'est justement pas dans le système du sujet, puisque ce n'est pas le sujet qu'il représente, mais [...] la jouissance sexuelle en tant que hors-système c'est-à-dire absolue. ». « Il n'y a pas de sujet de la jouissance sexuelle. [...] Le phallus est le signifiant hors système, [...] le signifiant conventionnel à désigner ce qui est, de la jouissance sexuelle, radicalement forclos. »<sup>21</sup> C'est ce que veut dire signifiant manquant.

### **Le désir de savoir**

À quel détour ressortit l'éclosion<sup>22</sup> d'une névrose ? « À l'intrusion positive d'une jouissance auto-érotique, parfaitement typifiée dans les premières sensations plus ou moins liées à l'onanisme [...] chez l'enfant [...] c'est en ce point précis, au moment même où se produit la positivation de la jouissance érotique, que se produit corrélativement la positivation du sujet en tant que dépendance du désir de l'Autre. [...] C'est là que se désigne le point d'entrée par où la structure du sujet fait drame. »<sup>23</sup>

Le désir de savoir, c'est quand se nouent les deux registres, celui du *a*, où le sujet peut retrouver son essence réelle comme manque-à-jouir, et celui du champ de l'Autre, en tant que s'y ordonne le savoir, avec à l'horizon l'interdit de la jouissance.

« Grâce à la relation positive du sujet à la jouissance dite sexuelle, mais sans que, d'aucune façon, la conjonction sexuée soit pour autant assurée, apparaît le désir de savoir. »<sup>24</sup>

C'est ce que montre le Petit Hans qui fait l'expérience énigmatique de la jouissance avec sa première érection. Elle fait intrusion et oblige au remaniement d'un monde de significations. La phobie va venir combler la question qui ne peut se résoudre au niveau de son angoisse intolérable.

### **Les impasses de la jouissance**

Ce séminaire explore le rapport entre l'inconsistance de l'Autre et ce qui revient de jouissance du côté du sujet. « De nulle part, la voici [la jouissance] redevenue partout, de cette exclusion même [du symbolique] qui est tout ce par quoi elle se réalise. »<sup>25</sup>

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 317.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 320-321.

<sup>22</sup> Lacan réserve le terme de déclenchement aux psychoses.

<sup>23</sup> Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 321-322.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 322.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 327.

Il s'agit de dévoiler, dans le symptôme, la relation à la jouissance.

## Aporie

Il y a trois termes supports de notre expérience de la lecture de ce Séminaire : la jouissance en tant qu'elle est exclue ; l'Autre, comme lieu, lieu institué où *ça se sait* (il y a toujours présupposition d'un lieu où tout ce qui est arrivé, ça se sait) ; enfin l'objet *a*, l'enjeu de l'affaire.

Mais, dit Lacan, la question se pose de savoir si le *ça se sait*, ça se sait soi-même. Il a recours aux mathématiques pour mettre en évidence une aporie. Certes, un théorème, ça se sait soi-même à tout instant, et ça peut en témoigner. Il faut regarder cela de près : par exemple, nulle part ne peut être écrit le plus grand des nombres dans la série des nombres entiers. Cette impossibilité rencontrée n'est pas réductible à la simple graphie d'une chose, mais indique quelque chose qui est dans le réel. « Cet impossible-là est ce d'où surgit ce réel. »<sup>26</sup>

« À son niveau, l'expérience analytique repère quelque part le point à l'infini de tout ce qui s'ordonne dans l'ordre des combinaisons signifiantes. Ce point à l'infini est irréductible, en tant qu'il concerne une certaine jouissance laissée problématique, en tant qu'il instaure la question de la jouissance sous un aspect qui n'est plus externe au système du savoir.

Ce signifiant de la jouissance, signifiant exclu pour autant qu'il est celui que nous promouvons sous le terme de signifiant phallique, est ce autour de quoi s'ordonnent toutes les biographies à quoi la littérature tend à réduire ce qu'il en est des névroses. »<sup>27</sup>

On ne peut donc se contenter d'explorer l'histoire du sujet, mais, dans le cours même de l'analyse, il s'agit de faire sentir la présence, le poids sous lequel se sont présentés pour le sujet les désirs chez le père et chez la mère. Comment lui ont été effectivement offert le savoir, la jouissance et l'objet *a*.

Le fait d'ajouter ce point à l'infini dans une biographie prescrit une autre façon de la considérer et de l'écrire. On y rencontre des trous, des parties qui ne sont pas saisissables. Qu'on rencontre des trous qui se résolvent quand on les reprend dans une structure d'ordre supérieur ou dans une structure différente, amène à considérer ces trous comme des limites, des limites entre savoir et jouissance.

Selon J.-A. Miller, Lacan essaie de penser un rapport de limite entre savoir et jouissance, qui n'ont pas la même consistance ; ils sont hétérogènes. Plus tard, en 1971, avec « Lituraterre »<sup>28</sup> viendra l'image du littoral : « Entre la terre et la mer, un littoral [...] une ligne de partage entre deux domaines qui n'ont ni la même structure, ni la même substance. Ce clivage, c'est ici ce que Lacan invite à trouver sous la forme de ces trous qu'on arrive à réduire à des limites, si on a la structure qui convient. »<sup>29</sup>

## Un rapport indicible à la jouissance

« Le sujet, surgi du rapport indicible à la jouissance, d'avoir reçu – d'où ? – ce moyen, le signifiant, en est frappé d'une relation à ce qui, se développant à partir de là, va prendre forme comme Autre. »<sup>30</sup>

---

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 329-330.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>28</sup> Lacan J., « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

<sup>29</sup> Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *op. cit.*, n° 66, mai 2007, p. 88.

<sup>30</sup> Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 327.

La première partie de la phrase, *Le sujet, surgi du rapport indicible à la jouissance*, correspond à la positivation de la jouissance évoquée plus haut.

La seconde partie, *une relation à ce qui va prendre forme comme Autre*, correspond à la deuxième positivation évoquée précédemment, positivation du sujet comme dépendance du désir de l'Autre.

Il y a donc deux temps distincts : celui du rapport à la jouissance indicible – ou rapport sexuel – et là, à ce niveau, il n'y a pas de sujet, c'est le trou du traumatisme. Le signifiant, dans la répétition, tente de retrouver ce rapport primitif à la jouissance, mais il ne le retrouve jamais dans son caractère primitif. La primarité de l'élément jouissance revient tout de même au sujet – c'est le second temps – sous la forme du *a* qui en est la marque. Et *a* vient fonctionner comme cause du désir. « L'aporie, dit Lacan, n'est jamais ici que l'introduction à une structure de l'Autre. »<sup>31</sup>

### **Impossibilité ou insuffisance**

Dans ce Séminaire, Lacan se limite au registre des névroses.

À l'approche de la conjonction sexuelle, toujours prématurée, un choix se fait entre impossibilité ou insuffisance comme « projection de cette impossibilité »<sup>32</sup>

J.-A. Miller le précise ainsi : « L'impossibilité se projette en termes d'insuffisance ; ce qui est de l'ordre du réel est traduit cliniquement en termes de *je n'y arrive pas*. Cette insuffisance masque l'impossibilité, lui fournissant même un alibi. » Il donne un exemple de la pratique de Lacan : « Docteur, je suis ruiné ! – Vous me paierez le double la prochaine fois. »<sup>33</sup> C'est une façon de mettre le sujet à l'épreuve pour dégager d'autant plus purement le réel de l'impossible.

### **Hystérie et obsession**

Dans le Séminaire *D'un Autre à l'autre*, le névrosé est donc le sujet qui interroge la frontière du savoir et de la jouissance et met ainsi en question la vérité vraie du savoir, en ceci que le savoir append à la jouissance, et est suspendu à l'interdit de la jouissance.

Il y a une impasse à la loi de l'Autre, la loi de l'Autre interdit la jouissance, mais on a vu qu'il y a un reste : *a*. Les formes obsessionnelles et hystériques sont des réponses aux impasses de la jouissance.

Comment situer le choix entre obsession et hystérie ?

Lacan conteste qu'il s'agisse d'une question d'aiguillage liée à une primauté originelle du trauma, repérable dans une chronologie. La question est plutôt comment s'articule l'incidence de la jouissance dans et par rapport au lieu de l'Autre. Elle est à entendre au travers de ce second temps évoqué plus haut, ce retour de l'objet *a* sur le sujet.

C'est en effet dans le cours de l'expérience analytique elle-même que l'on peut situer le privilège de tel ou tel objet pulsionnel. L'objet est le support d'une aversion pour l'hystérique, il est comme tel un objet d'insatisfaction, alors que pour l'obsessionnel, l'objet apporte un trop de plaisir. Ce n'est donc pas une primarité originaire pure et simple. Ce qui a fait trauma peut être posé rétroactivement par l'interprétation.

Qu'est-ce qui s'offre « au naturel »<sup>34</sup> comme solution de l'impasse à la loi de l'Autre ?

---

<sup>31</sup> *Ibid*, p. 330.

<sup>32</sup> *Ibid*, p. 333.

<sup>33</sup> Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *op. cit.*, n° 67, octobre 2007, p. 103.

<sup>34</sup> Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, p. 334.

Lacan part d'une clinique rapportée très classiquement aux positions masculine et féminine. L'homme a « à remplir l'identification à la fonction dite du Père symbolique », qui est mythique, qui est la seule à satisfaire « la position de la jouissance virile dans la conjonction sexuelle [...] C'est, très précisément, ce qui s'appelle *être le maître* ». <sup>35</sup> Il y a identification imaginaire à cette fonction symbolique.

« L'obsessionnel est celui qui refuse justement de se prendre pour un maître, car, au regard de ce dont il s'agit, la vérité du savoir, ce qui lui importe, c'est le rapport de ce savoir à la jouissance. De ce savoir, ce qu'il sait, c'est qu'il n'a rien d'autre que ce qui reste de l'incidence première de son interdiction, à savoir l'objet *a* ». Pour lui l'Autre est imaginé comme entier, il doit donc traiter avec lui. Il négocie des arrangements. Alors la jouissance ne s'autorise que d'un paiement toujours à renouveler. « C'est ce qui fait des modalités de la dette la cérémonie où seulement il rencontre sa jouissance. » <sup>36</sup>

L'obsessionnel se réfère donc au modèle du maître, il ne se prend pas pour le maître, mais il suppose le maître savoir ce qu'il veut, il saurait ce qu'il faut faire avec la jouissance qui fonde la sexuation mâle.

« L'hystérique [...] se caractérise de ne pas se prendre pour la femme, alors que, dans cette aporie, les choses s'offrent assez uniment à elle, aussi naturellement que pour l'homme, d'*être la femme*, d'en remplir le rôle dans la conjonction sexuelle, où elle a naturellement une assez bonne part. Ce que l'hystérique refoule, dit-on, c'est la jouissance sexuelle. En réalité, elle promet le point à l'infini de la jouissance comme absolue. Elle promet la castration au niveau de ce Nom-du-Père symbolique, à l'endroit duquel elle se pose comme voulant être, au dernier temps, sa jouissance. Et c'est parce que cette jouissance ne peut être atteinte qu'elle en refuse toute autre ». <sup>37</sup> D'où la supposition de l'Autre femme : ne pas se prendre soi-même pour la femme implique d'en prendre une autre pour *La* femme. Il y en a une qui saurait vraiment ce que c'est.

Le névrosé interroge donc cette béance entre savoir et jouissance que rien ne peut suturer. La jouissance posée comme un absolu veut dire que cet absolu, c'est le réel.

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 334-335.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>37</sup> *Ibid.*